

Les franciscains, appuyés par l'université de Paris, et au 16^e siècle par les jésuites, se firent les champions de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire que la Vierge Marie aurait été préservée du péché originel.

Au début du 17^e siècle les discussions furent vives. Le roi d'Espagne envoya une ambassade à Rome pour demander la définition de l'Immaculée Conception, ce qu'il obtint du pape Alexandre VII. La fête du 8 décembre fut mise au rang des fêtes d'obligation en 1644. Dès lors l'Immaculée Conception va être un thème privilégié des peintres, ainsi de Murillo dont le premier tableau (au musée de Séville) est du milieu du 17^e siècle, et dont le tableau le plus célèbre sur ce thème est au musée du Prado (Madrid). En France on s'est surtout inspiré du tableau de Murillo entré au musée du Louvre en 1846. On a aussi dans le diocèse de Poitiers une copie du tableau de Murillo à Aslonne et à Cenon-sur-Vienne. Le dogme de l'Immaculée Conception (Marie préservée du péché) sera défini par le pape Pie IX en 1854.

Mobilier

Une boiserie est à mi-hauteur au nord et au sud.



Au mur sud se trouve une statue d'Anne apprenant à lire à Marie sa fille, scène dite « l'Éducation de la Vierge ». Au mur nord sont les statues de Joseph et

de Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920).

Le chemin de croix est fait de lithographies mises sous verre.

Un confessionnal du 19^e siècle est à gauche de l'entrée.



Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont aussi à gauche de l'entrée. Leur situation, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Une petite église modeste et soignée. Un des deux pôles de l'ancienne paroisse puisque la mairie et le temple sont au Breuil. Après la tourmente révolutionnaire, a été reconstituée cette maison de prière et de méditation.



© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



François (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



«J'habiterai au milieu d'eux à jamais».
Ezéchiel 43, 9

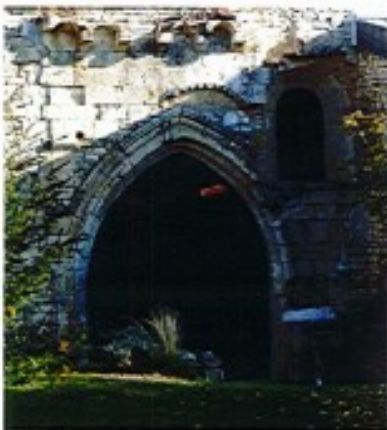
Un peu d'histoire

François est cité pour la première fois dans les textes en 1244.

La paroisse dépendra de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Nieul-sur-l'Autize. Jusqu'à la Révolution, le curé sera nommé alternativement par l'abbé de Nieul et l'évêque de Maillezais, puis de La Rochelle.

A la Révolution, l'église paroissiale romane fut vendue comme bien national et le curé de François et Chauray résidera à La Crèche.

En 1825 la commune donne son accord pour la construction d'un lieu de culte sur un terrain donné par Mme Emilie Hocard, propriétaire de la Brissonne. L'église est bâtie vers 1826, en contrebas, en son côté droit, d'un cimetière ancien où a été repérée une sépulture de 1718.



En face de l'église, de l'autre côté de la rue, subsiste l'ancienne église du prieuré, bâtiment rectangulaire assez bas et plus long que l'église paroissiale, avec encore une grande baie à l'est, une belle porte en arc brisé au sud. Mme Emilie Hocard a légué

l'église priorale et un terrain de 5 hectares à la congrégation du Saint et Immaculé Cœur de Marie, dont la maison mère est à Niort, à charge d'y instruire gratuitement les petites filles de la commune et de donner soin aux malades pauvres, avec clause prévoyant le retour aux héritiers de la donatrice si la charge prévue n'était pas remplie. Les sœurs devront cesser leur activité faute d'élèves, au début du 20e siècle, et en 1905 l'église priorale et le terrain attenant firent retour aux héritiers de Mme Hocard.

L'église

L'église est très modeste et a été construite en de mauvaises conditions, car sur un sol peu consistant (alluvions de la rivière), avec des fondations insuffisantes, et une maçonnerie défectueuse. Elle était de plus non isolée du cimetière qui la jouxtait en surplomb. Toutefois, elle n'était pas haute et avait des murs épais (70 cm). La chute d'une poutre en 1992 a obligé à refaire totalement charpente et plafond.

Au-dessus du pignon occidental, un petit mur-clocher abrite une petite cloche.

Le plan est très simple puisqu'il s'agit d'un rectangle. L'éclairage est donné par une baie au nord et au sud, un oculus à l'ouest et à l'est. Le plafond est en bois. La sacristie est placée derrière le mur droit du chœur, sous l'oculus oriental.

Les deux portes du mur oriental, qui mènent à la sacristie, sont des portes anciennes de qualité (16e-17e siècle), en particulier celle de gauche qui est ornée à la partie supérieure d'un calice ; celle de droite est décorée d'une gerbe en sa partie supérieure. Ces portes proviennent à l'évidence d'une église ancienne. Calice et gerbe sont des symboles eucharistiques judicieusement placés dans le sanctuaire, partie principale de l'église.



L'autel



L'autel est important par ses dimensions, tel qu'on en avait au 19e siècle pour marquer le lieu essentiel de l'église. Il est en pierre, large, avec un tabernacle en forme de façade d'église : contreforts prolongés par des clochetons encadrant la porte du tabernacle surmontée d'un oculus et d'un pignon avec croix.

Sur la porte du tabernacle sont représentés deux oiseaux buvant dans un calice (un symbole eucharistique médiéval), surmonté d'une croix. Sur le devant de l'autel sont inscrites les lettres M et A entrelacées, abréviation du mot *MARIA*. L'église est en effet dédiée à Notre-Dame comme plus de 110 églises du diocèse de Poitiers.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. Vers 1993, on a donc avancé l'autel, tout en laissant le tabernacle à sa place initiale contre le mur oriental du chœur.

Un tableau de l'Immaculée Conception



Contre le mur à droite de l'entrée, est disposé un tableau de grande taille représentant Marie comme une jeune fille, en robe blanche et manteau bleu, accompagnée d'angelots. C'est une copie d'un des nombreux tableaux du peintre sévillan Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682) pour l'Immaculée Conception.

Dans la tradition de l'Église, deux courants se distinguent. Marie aurait été conçue comme tout être pécheur mais aurait été sanctifiée par le Rédempteur, son fils. C'est la position de saint Augustin, plus tard de saint Bernard ou des dominicains Albert le Grand et Thomas d'Aquin.